

Allocution du recteur de l'Université de Montréal, Guy Breton,
lors du Forum stratégique « La métropole et ses grands projets »
de la Chambre de commerce du Montréal Métropolitain

**« Site Outremont :
l'Université de Montréal redonne un quartier à la ville »**

Le 15 mars 2013

La version prononcée fait foi

C'est avec beaucoup de plaisir que je participe une nouvelle fois à ce Forum des grands projets montréalais.

Encore cette année, je me réjouis de voir que la plupart des projets présentés ici portent une vision commune : celle de renforcer les atouts qui permettent à Montréal d'avancer sur l'échiquier mondial, tout en améliorant la qualité du tissu urbain.

Quels sont ces atouts? Quelles sont les clés du succès? J'en vois trois : la production et la transmission du savoir, l'innovation et la créativité. Et ce sont trois forces que possède Montréal. Trois forces qu'il faut entretenir.

Notre projet de Pavillon des sciences au site Outremont s'inscrit tout à fait dans cette stratégie.

Permettez-moi de remercier la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, qui nous invite à ce rendez-vous annuel pour une troisième année consécutive. Depuis trois ans, nous vous parlons de notre Pavillon des sciences et vous êtes toujours aussi nombreux à participer à ce Forum. Je dois dire que je suis chanceux. Le projet avance vite. Ce qui m'évite de radoter!

D'entrée de jeu, je peux dire que 2012 a véritablement été l'an un du projet Outremont.

Après six années de réflexion, de consultation et de planification, les travaux ont véritablement débuté sur l'ancienne gare de triage du Canadien Pacifique. Depuis le mois d'avril 2012, ce site industriel en friche est maintenant un chantier en action.

Et les travaux s'exécutent rondement : en date d'aujourd'hui, 85 % du site a été réhabilité. Nous parlons d'un terrain de 51 acres. Ça représente la moitié du parc Lafontaine.

La première phase des travaux se terminera ce printemps. Nous avons essentiellement complété la décontamination et la réhabilitation du terrain.

Pour ce faire, nous avons disposé hors du site 52 000 mètres cubes de sols contaminés et géré 102 000 mètres cubes de sols et de béton concassé, conformément aux exigences du ministère de l'Environnement.

Ces matériaux ont notamment permis la construction d'un mur anti-bruit le long de la voie ferrée qui borde le site. Ce mur-talus sera complété cet été.

Cette année, la Ville de Montréal commencera ses travaux d'infrastructure. Ce sont des investissements de 60 millions de dollars.

Elle entreprendra notamment la construction d'un pont ferroviaire qui permettra deux choses :

Un, le déplacement des rails du CP du sud vers le nord. Nous pourrions ainsi ouvrir complètement l'accès à notre futur campus du côté sud en prolongeant certaines rues.

Et deux, le passage d'une nouvelle rue sur l'axe est-ouest. Cette rue sera l'allée centrale de notre campus, en plus de désenclaver le site. Elle reliera l'avenue McEachran à l'avenue Durocher et, à terme, à l'avenue du Parc.

Pour sa part, l'UdeM construira en 2013 des passages piétonniers vers le nord. L'un de ces passages reliera notre Pavillon des sciences au métro Acadie, en permettant aux piétons de franchir la voie ferrée.

Au terme de tous ces travaux, en 2014, l'Université de Montréal disposera d'un terrain décontaminé, viabilisé, constructible, prêt à accueillir le chantier de ce qui deviendra le Pavillon des sciences. Ce chantier commencera au printemps 2015 et se terminera à l'hiver 2017.

Évidemment, le Pavillon des sciences n'occupera qu'une partie du terrain. Toute une portion du site restera disponible pour des développements ultérieurs – j'y reviendrai plus loin.

Mais auparavant, nous devons passer une étape cruciale de ce projet. En mai, nous déposerons auprès d'Infrastructures Québec notre Dossier d'affaires initial pour le Pavillon des sciences.

Ce processus nous permettra d'obtenir les sommes nécessaires pour financer le projet. Je précise que ce financement est d'ores et déjà inscrit au Plan quinquennal des infrastructures du Québec et qu'il nous est donc réservé. Il est de l'ordre de 174 millions de dollars, soit presque la moitié du coût total du Pavillon, de 350 millions.

Les signaux que nous captions en provenance du gouvernement sont positifs.

Par exemple, Québec reconnaît le besoin criant d'espace de l'Université de Montréal. Depuis 1998, notre population étudiante a grimpé de 42 %. Nous avons 13 000 étudiants de plus à loger. Mais notre campus, lui, n'a pas suivi le rythme.

Ce n'était pas possible sans bétonner tout le flanc nord du mont Royal. Et cette montagne, nous nous sommes engagés à la protéger.

Nous sommes en déficit de 70 000 mètres carrés. Le Pavillon des sciences nous donnera 52 000 mètres carrés d'espaces de qualité, à deux stations de métro de notre campus de la montagne. Ce sera un gros pas dans la bonne direction.

Nous en avons très peu parlé pendant le Sommet sur l'enseignement supérieur, mais l'accessibilité à l'université passe aussi par la surface de plancher que nous mettons à la disposition des étudiants.

Nous ne voulons surtout pas nous retrouver, par manque d'espace, à contourner des programmes qui ne le sont pas actuellement, comme ce fut le cas en Colombie-Britannique dans les années 80.

Mais au-delà des besoins de l'Université de Montréal, notre Pavillon des sciences prend part à un récit plus large. C'est le récit de la renaissance d'un secteur de la ville qui a été trop longtemps délaissé.

On retrouve au nord et surtout à l'est du site Outremont une concentration de bâtiments industriels, dont plusieurs ont été laissés à l'abandon. Pendant longtemps, ce secteur a eu des allures de no man's land. Pendant trop longtemps.

Car cette zone possède trop d'atouts géographiques pour ne pas libérer son plein potentiel. Elle est située au centre exact de l'île, tout près de l'autoroute 40. Elle est desservie par deux stations de métro. C'est un carrefour qui relie le Mile-End, Parc-Extension, Rosemont, Outremont et Ville Mont-Royal.

Dans ce carrefour, un quartier de créateurs est en train d'émerger. Les anciens bâtiments industriels abritent maintenant

- des firmes d'architecture,
- des ateliers d'artistes,
- des studios de cinéma et d'animation numérique,
- la fondation One drop de Guy Laliberté,
- et Moment Factory, qui n'a plus besoin de présentation.

Ce concentré de créativité existe au milieu d'industries plus conventionnelles, comme des entreprises de transformation alimentaire, qu'il faut préserver parce qu'elles font vivre des familles.

Mais il manque un cœur à ce quartier. Un cœur qui lui insufflera l'énergie nécessaire pour prendre son essor. Ce cœur, c'est notre futur campus, qui accueillera, dès 2017, une population de 2 000 étudiants, de plus de 200 chercheurs et d'employés de soutien.

Le campus gravitera autour du Pavillon des sciences dans lequel se côtoieront quatre disciplines : chimie, physique, biologie et géographie. En fait, ces disciplines feront plus que de se côtoyer. Elles agiront les unes avec les autres dans un milieu conçu justement pour stimuler les interactions. Et elles seront en relation avec nos chercheurs du domaine du génie.

Au printemps dernier, nous avons en effet annoncé notre intention d'ajouter des laboratoires de génie à notre projet. Polytechnique Montréal prévoit y installer certaines de ses activités de recherche. Et nous travaillons de très près avec l'Institut national de la recherche scientifique – l'INRS – pour que son centre Énergie Matériaux Télécommunications s'implante également à Outremont – plusieurs étapes ont déjà été franchies.

Comme vous le voyez, ce campus jettera les bases d'une véritable cité de la science et de l'innovation. Une cité où nos chercheurs seront appelés à développer des partenariats avec nos voisins du quartier.

Moment Factory, par exemple, sera certainement intéressé par nos recherches en nanoélectronique, qui sont à l'origine de dispositifs d'éclairage et d'affichage de très haut niveau.

La Fondation One Drop sera sans doute curieuse d'échanger avec nos chercheurs en géographie, qui ont développé une expertise dans le domaine de la gouvernance de l'eau.

Et les architectes observeront sûrement avec intérêt la mise en d'œuvre de l'un des tout premiers projets au Canada à viser la prestigieuse certification LEED for Neighbourhood Development pour le quartier.

La liste des partenariats potentiels est longue, comme vous le voyez.

Nous avons le souci de nous intégrer à notre nouveau voisinage, et pas seulement sur le plan urbain. J'aimerais que les jeunes de Parc-Extension participent à des camps de science sur notre campus. J'aimerais que nos étudiants ouvrent une boutique de science. Je ne parle pas d'un endroit pour acheter des t-shirts à l'effigie d'Einstein. Je parle d'un concept qui permet à des OBNL de faire appel à des

étudiants pour mener des projets scientifiques qui répondent aux besoins de la communauté.

Le transfert de connaissances et les services directs à la population sont de puissants vecteurs d'intégration. Et nous comptons les utiliser abondamment.

Le projet du Pavillon des sciences sur le site Outremont n'appartient pas qu'à l'Université de Montréal. C'est un projet collectif. Québec, Ottawa et la Ville de Montréal sont engagés dans sa réalisation.

La société civile et les gens des quartiers avoisinants ont participé à une vaste démarche de concertation menée par la Ville de Montréal pour la création d'un Plan de développement urbain, économique et social. Ce plan, communément appelé le PDUES vise à profiter au maximum des retombées positives que notre arrivée dans le secteur peut avoir. C'est la première fois qu'on élargit la portée du plan de développement d'un secteur à tous ses aspects économiques et sociaux. Jamais la communauté n'aura été aussi engagée dans un projet de développement urbain. Je salue nos partenaires de la Ville qui ont saisi l'occasion pour innover et les remercie de leur enthousiasme.

Ce projet de pavillon de sciences, nous devons aussi le vendre à des donateurs, car nous nous sommes engagés à aller chercher 100 millions de dollars pour son financement par la voie de la philanthropie.

Nous avons beaucoup avancé sur ce terrain en 2012. En novembre, les directeurs de HEC, de Polytechnique et moi-même étions devant la Chambre de commerce pour lancer la campagne de financement Campus Montréal. Avec un objectif de 500 millions de dollars, c'est la campagne philanthropique la plus ambitieuse de l'histoire de nos trois établissements. Et grâce au travail en amont de notre directeur de campagne, John Parisella, et de son équipe, nous avons déjà amassé 200 millions de dollars. Ce qui augure bien pour la suite des choses.

Les promoteurs et la communauté des affaires seront aussi appelés à participer au développement de notre campus. Nous prévoyons une mixité d'activités sur le site Outremont. Il y aura, entre autres, des logements, dont 30 % de logements sociaux et abordables. Mais l'Université de Montréal ne va pas se lancer dans le développement immobilier. Ce n'est pas notre mission.

Je vous annonce que nous avons mis sur pied un groupe de travail sur l'immobilier. Son mandat sera d'effectuer une analyse de marché pour le site Outremont et de conseiller l'Université sur son développement optimal. Ce groupe de travail présentera les résultats de ses travaux au début de l'automne.

En terminant, je vous remercie de l'intérêt que vous portez à ce projet. C'est un projet essentiel pour notre métropole. En se dotant d'un nouveau campus, l'Université de Montréal va redonner un quartier à Montréal. Un quartier qui mettra sur le savoir, sur la création d'emploi et sur la mixité sociale. Un quartier dont le cœur battant sera notre Pavillon des sciences.

Je vous invite à nous appuyer dans cette entreprise. Car c'est aussi votre projet.

Merci et bonne journée.

-30-